

Tableau et statue de Saint Joseph.

Le personnage de Saint Joseph est très discret dans les évangiles ; il n'apparaît que dans les évangiles de l'Enfance et n'est plus mentionné après l'épisode du pèlerinage à Jérusalem à l'occasion duquel Jésus stupéfia les docteurs de la loi. Aussi son culte est peu attesté au cours des premiers siècles de l'Eglise et il faut attendre la fin du Moyen-âge pour le voir se développer. La doctrine du purgatoire va en faire un intercesseur privilégié pour les âmes des défunts ; le culte de l'Enfant Jésus, qui, après la Contre-réforme va gagner tous les pays catholiques va mettre en relief le rôle de Joseph protecteur de la Sainte Famille. Son métier de charpentier en fait un personnage proche du petit peuple. Tout concourt à en faire un Saint sympathique auquel on aime s'adresser.



Le silence des évangiles laisse supposer que Joseph est mort à Nazareth, entouré de Marie et Jésus, et c'est pourquoi on en a fait le patron de la « bonne mort » c'est-à-dire de la mort en pleine conscience, apaisée par la réception des sacrements et éclairée par l'espérance chrétienne. On voit alors se multiplier dans les églises des représentations de la mort de saint Joseph, et l'église de Château Gombert n'y fait pas exception.



Mort de Saint Joseph

Le tableau qui se trouve dans la chapelle à droite juste avant le sanctuaire était dans l'église avant la révolution. Saisi comme l'ensemble du mobilier en 1794, il se retrouve ensuite, on ne sait pourquoi, dans l'église N. D. du Mont, où quelques paroissiens gombertois allèrent le réclamer. Le curé du lieu ne fit pas de difficulté pour le rendre, et le tableau revint à Château Gombert. Il faut reconnaître que ce n'est pas une œuvre de grande qualité...La perspective y est gauche et la facture souvent maladroite, en particulier dans le bras levé du Christ. Mais ce tableau anonyme était là dès les débuts de notre église et cela suffit à le rendre précieux.

Son cadre est par contre des plus intéressants. D'après le curé Camoin, historien de Château Gombert au milieu de XIXe siècle, le cadre aurait été « fait » au moment où le tableau revint dans l'église. Il apparaît bien pourtant qu'il s'agit d'un cadre de récupération. En effet on peut noter qu'au sommet figure un cartouche ovale qui renferme actuellement l'inscription « Sancte Joseph » mais où se trouvaient certainement des armoiries puisqu'on peut reconnaître autour du cartouche le collier de l'ordre de Saint Michel et celui, si prestigieux de la Toison d'Or. Saint Joseph, grand saint si modeste, n'a jamais été décoré que l'on sache ! Sans doute quelque haut personnage avait, sous l'ancien régime, son portrait en pied dans ce cadre. Un cadre identique à un seul détail près existe au château de Drée, en Saône et Loire ; on y voit un portrait de Louis XVI en costume du sacre.

Ne quittons pas saint Joseph ; sa statue figure dans une niche d'un des piliers, en face de la Vierge de l'Assomption. Elle a été achetée en 1841 pour en remplacer une autre, plus ancienne. Cette statue, comme beaucoup d'autres dans l'église est en carton romain, technique qui a été très utilisée dans la première moitié du XIXe siècle pour repeupler à moindre frais les églises vidées par la Révolution. Elle est vraisemblablement l'œuvre de l'atelier de Coder, célèbre imagier à Marseille à cette époque. L'état pitoyable de la dorure montre l'empressement de la dévotion qui a entouré le Saint.

Le premier mai sera bientôt là ; n'oublions pas saint Joseph, patrons des travailleurs et père de la Sainte Famille, qui veille aussi sur la grande famille des chrétiens.